

ECONOMIE

economie.union@sonapresse.com

Les prix des denrées alimentaires flambent dans les marchés

MALGRÉ le contexte de la crise sanitaire actuelle, les prix des denrées alimentaires sont en hausse, notamment dans les marchés périphériques, comme à Awoungou, dans la commune d'Owendo.

Isaac MUKETA MUELE
Owendo/Gabon

Il faut que la situation actuelle du pays revienne rapidement à la normale". C'est le souhait des habitants d'Awoungou, dans le premier arrondissement de la commune d'Owendo. Objet de leur ras-le-bol: l'inflation vertigineuse des prix sur les marchés. À Awoungou, tous les prix des denrées alimentaires ont flambé depuis l'avènement du Covid-19. La botte d'oseille qui coûtait 500 francs est passée à 1 000 francs. Un tas d'atanga de quatre fruits coûte également 1 000 francs. Celui de la banane (4 doigts) vaut 2 000 francs, au lieu de 1 000 francs. Tous les prix ou

presque des produits vivriers sont passés du simple au double, voire au triple.

" Désolés, nous sommes nous-mêmes les premiers à être confrontés à cette augmentation des prix. Là où nous nous approvisionnons, sur la route nationale 1, au marché de Mont-Bouët, de la Peyrie, de Belle-vue ou du Pk 8 pour la banane, toutes les denrées alimentaires sont très chères. Sans compter le coût du transport de la marchandise ", commente Clémence, une commerçante du marché municipal. " Il faut déboursier entre 15 000 et 32 000 francs pour arriver à Awoungou, selon qu'on est à la Peyrie ou sur la Nationale 1 ", renchérit-elle. La situation est telle que les

clients se plaignent de plus en plus, s'approvisionner en vivres devenant chaque jour une véritable chimère. Normal, si les commerçantes se plaignent à leur tour de la rareté de la clientèle. Du coup, le marché d'Awoungou, comme bien d'autres dans le Grand Libreville, a ainsi perdu de son grouillement d'antan.



Photo: JMM

Les prix des denrées alimentaires de plus en plus inaccessibles dans les marchés de Libreville et ses environs.

Le clin d'œil de *Lybek*



HOMMAGE A UN HOMME D'ETAT



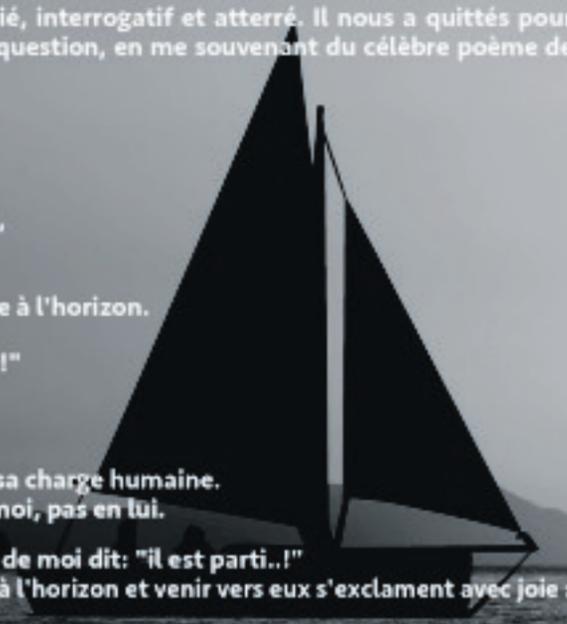
Je suis affligé, affecté et terrassé par cette affreuse nouvelle du décès de mon frère et ami Franck Emmanuel ISSOZE NGONDET. Je n'ai pas assez de larmes, comme disait Saint Augustin à la mort de sa mère Monique. Je n'ai pas assez de mots pour dire ma compassion à sa chère épouse, à ses enfants et à sa famille.

J'ai pris des nouvelles presque chaque jour pour me rassurer. Mais cette nuit, à 2 heures du matin, une chape de plomb est tombée au-dessus de ma tête. "Emmanuel nous a quittés!" Oh seigneur ! me suis-je écrié, interrogatif et atterré. Il nous a quittés pour aller où ? J'ai vite eu la réponse à ma question, en me souvenant du célèbre poème de William Blake,

Le Voilier :

Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin,
Et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : "il est parti!"
Parti vers où ?
Parti de mon regard, c'est tout!
Son mât est toujours aussi haut.
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vie est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit: "il est parti..!"
Il en est d'autres, qui le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux s'exclament avec joie :
"Le voilà !" 
C'est ça la mort!
Il n'y a pas de morts.
Il y a des vivants sur les deux rives.

Sur ces belles paroles, gémissons, gémissons, gémissons mais espérons. Mon cher Emma, repose en paix auprès de Maman Colette et de Papa Firmin.

Guy Bertrand MAPANGO
Député à l'assemblée nationale.